

Deuxième édition du concours :

À vos plumes, passionnés des mots !



Ginette Burquel

Le concours Contes et Poésies des Pays-d'en-Haut bat son plein jusqu'au 17 novembre prochain. On vous rappelle les deux thèmes : Noël, pour les 6 à 14 ans, L'Amour pour les 15 à 25 ans et 26 à 60 ans, et Mes Noël d'antan pour les 60 ans et plus.

Nous annonçons déjà que la grande finale se tiendra le samedi 1^{er} décembre prochain au Jardin sous la Nef de Ste-Adèle. Mesdames Béatrice Picard, comédienne, et Josée Louise Denis, narratrice de la radio ont déjà confirmé leur présence à titre de lectrice des textes qui auront été retenus par le jury.

Ce jury présidé par M. Gleason Thérberge professeur de littérature au CEGEP et président du

C.A. du Conseil de la culture des Laurentides est composé de Mme Renée Chartier professeur retraitée du CEGEP, de Mme Danielle Forget, détentrice d'un bac. en littérature, de Mme Caroline Daoust enseignante, de Mlle Geneviève Robitaille (bac. Littérature et étudiante au 2^e cycle en communication à Concordia). Le nom d'une autre personne reste à confirmer.

De magnifiques prix seront remis, par catégories d'âge, aux

gagnants du meilleur poème et du meilleur conte. Le public sera invité à voter pour son poème ou son conte «Coup de cœur» lors de la grande soirée du 1^{er} décembre.

Nous vous présentons maintenant les textes primés lors de la première édition du concours en novembre 1999. Mme Sylvie Pontbriand (poésie) et Monsieur Guillaume Sigouin (contes) se sont mérités respectivement le premier prix.



Mme Josée-Louise Denis, narratrice lors du concours Contes et poésies au printemps 1999.



M. Michel Fotget, narrateur lors du concours Contes et poésies au printemps 1999.

Pas de café pour Sigus

Guillaume Sigouin

– Un café, maître Sigus ?
– Non merci, petit Kordolnalf !
– Heu, vous n'avez pas oublié votre rendez-vous avec monsieur S. De Vandrel ?
– Mais non, surtout pas !
Kordolnalf repartit alors aux cuisines en laissant maître Sigus seul sur son trône. Et qui était ce S. De Vandrel ? Jamais il n'en avait entendu parler. Et que voulait-il ? Peut-être était-ce un autre de ces colporteurs désirant lui vendre aspirateurs et revues d'antan. Peut-être... De toute façon, maître Sigus avait tout son temps à perdre et il se fichait bien de qui pouvait être ce S. De Vandrel. Et que voulait dire le « S » exactement ? Peu importe, maître Sigus n'y pensait déjà plus.

Tandis qu'il était perdu dans ses pensées, le fameux, l'incroyable S. De Vandrel fit son apparition dans l'immense salle où siégeait maître Sigus.

– Mes plus sincères salutations, honorable maître Sigus, fit S. De Vandrel en s'inclinant.

– C'est vous, le fameux S. De Vandrel !

– Oui, c'est moi !

Sur ce, maître Sigus l'invita à s'asseoir.

– Mais il n'y a pas de chaise, honorable maître Sigus ! - Je le sais bien.

– Alors, où vais-je m'asseoir ?

– Où vous le désirez S. De Vandrel !

– Puis-je aller me chercher une chaise ?

– Et où irez-vous ?

– Il y a sûrement une chaise dans votre château qui ne sert à rien ?

– Sachez monsieur S. De Vandrel, commença maître Sigus gravement, que tous les objets qui se

trouvent dans mon château servent à quelque chose.

– D'accord ! Mais j'aimerais bien m'asseoir !

– Asseyez-vous alors

– Sur le sol ?

– Si vous le désirez.

C'est ainsi que S. De Vandrel prit place sur le luxueux tapis orné de beaux motifs.

– Un café, monsieur S. De Vandrel ? demanda maître Sigus.

– Oui, S'il vous plaît.

– Deux sucres, deux laits, un sucre, un lait, noir ?

– Quoi, que dites-vous ?

– Que mettez-vous dans votre café ?

– Mais je n'en sais rien, c'est la première fois que je vais en prendre un.

– Ouais, ça c'est troublant ! Kordolnalf !

– Et le petit serviteur apparut dans l'embrasure de la porte.

– Oui, maître Sigus ?

– Kordolnalf ! Tu vas m'apporter un café noir, un café avec un lait et un sucre, un café avec un sucre et deux laits, un café avec un lait et deux sucres et un café avec deux sucres et deux laits.

– Bien, maître Sigus !

Le serviteur revint plus tard avec les cinq cafés qu'il offrit à S. De Vandrel et repartit immédiatement.

– Alors, dites-moi monsieur De Vandrel !

– Oui, maître Sigus ? demanda-t-il en goûtant l'un des cafés.

– Quelle est la signification du « S » de votre nom ?

– Le « S » ?

– Oui.

– Pour être franc avec vous, maître Sigus, je n'en sais rien.

Se pourrait-il que ce « S » veuille dire Sigus ?

Je n'oserais pas vous dire le contraire.

– Sigus ? Non, nullement, puisque je n'oserais pas avoir le même nom que vous.

– Puisque vous avez affirmé que vous ne connaissiez pas la signification du « S », il se pourrait tout de même que ce soit « Sigus ».

– Non, absolument pas.

– En êtes-vous certain ?

– Oui !

– D'accord ! Alors quel est le motif de votre visite ? Se pourrait-il que vous désiriez prendre ma place ? Cela ne ferait aucune différence que ce soit vous ou moi puisque vous pourriez vous nommer Sigus De Vandrel. N'est-ce pas là un raisonnement valable ?

– C'est valable, mais pas exact !

– Quoi ? Y aurait-il une faille dans mon raisonnement ?

– Non ! Mais je ne pourrais pas m'appeler Sigus De Vandrel, je m'appelle Sigus De Vandrel.

– Je le savais. Vous mentiez donc !

– Oui, parfois il le faut ! Vous m'avez découvert, maître Sigus.

– Alors, je dois maintenant y aller, monsieur S. De Vandrel. Il était temps que la, relève arrive, j'en avais marre d'être assis sur ce trône à ne rien faire.

Maître Sigus laissa donc la place à S. De Vandrel qui s'assit sur le trône.

– Que dois-je faire exactement ? demanda ce dernier.

Maître Sigus, qui partait, se retourna donc.

– Ce que vous devez faire ? Quand Kordolnalf vous offre du café, vous refusez et vous recevez tous ceux qui désirent vous rencontrer. Assurez-vous aussi qu'il n'y ait aucune chaise dans votre château à part le trône, bien évidemment.

– Pourquoi refuser le café ? J'adore ça ! Kordolnalf sait si bien le préparer.

– Vous devez refuser car... Je n'en sais rien, refusez c'est tout !

– Et si je veux en boire ?

– Abstenez-vous, c'est la meilleure des choses à faire.

– Et pourquoi n'y aurait-il pas d'autres chaises que le trône dans ce château ?

– Parce que.

– Ce n'est pas une réponse, maître Sigus

– Écoutez, moi je n'en sais rien, j'ai fait ce que l'on m'a dit quand je suis arrivé ici. Je n'ai pas posé autant de questions. Et sûrement que mon prédécesseur n'en savait rien.

– D'accord, je vais me contenter de cela. Mais dites-moi donc, maître Sigus ?

– Oui, monsieur De Vandrel ?

– Où irez-vous ?

– Je pars au grenier du château et je vais m'asseoir sur l'une des chaises qui s'y trouvent, aux côtés

des autres Sigus qui ont siégé sur ce trône bien avant nous.

– Le grenier ? C'est donc là le summum de l'évolution ? Tous les Sigus partent du sous-sol et terminent leur voyage au grenier ?

– Non, le summum est le toit. Personne encore ne s'y est rendu.

– Bon ! Eh bien bonne montée, maître Sigus.

– Et bon « trônage », Sigus De Vandrel

Dès que maître Sigus disparut dans l'embrasure de la porte, Kordolnalf s'avança vers Sigus De Vandrel.

– Un café, Sigus De Vandrel ?

– Un café ? Ah et pourquoi pas !

– Un café, Sigus De Vandrel ?

– Oui, j'en désire un.

– Un café, Sigus De Vandrel ?

– Oui.

– Un café, Sigus De Vandrel ?

– Absolument !

– Un café, Sigus De Vandrel ?

– Non merci, petit Kordolnalf

Et Kordolnalf repartit dans les cuisines.



Josée-Louise Denis, Stéphanie Crispin et Yan Moreau, gagnant «coup de cœur» lors du concours en 1999.